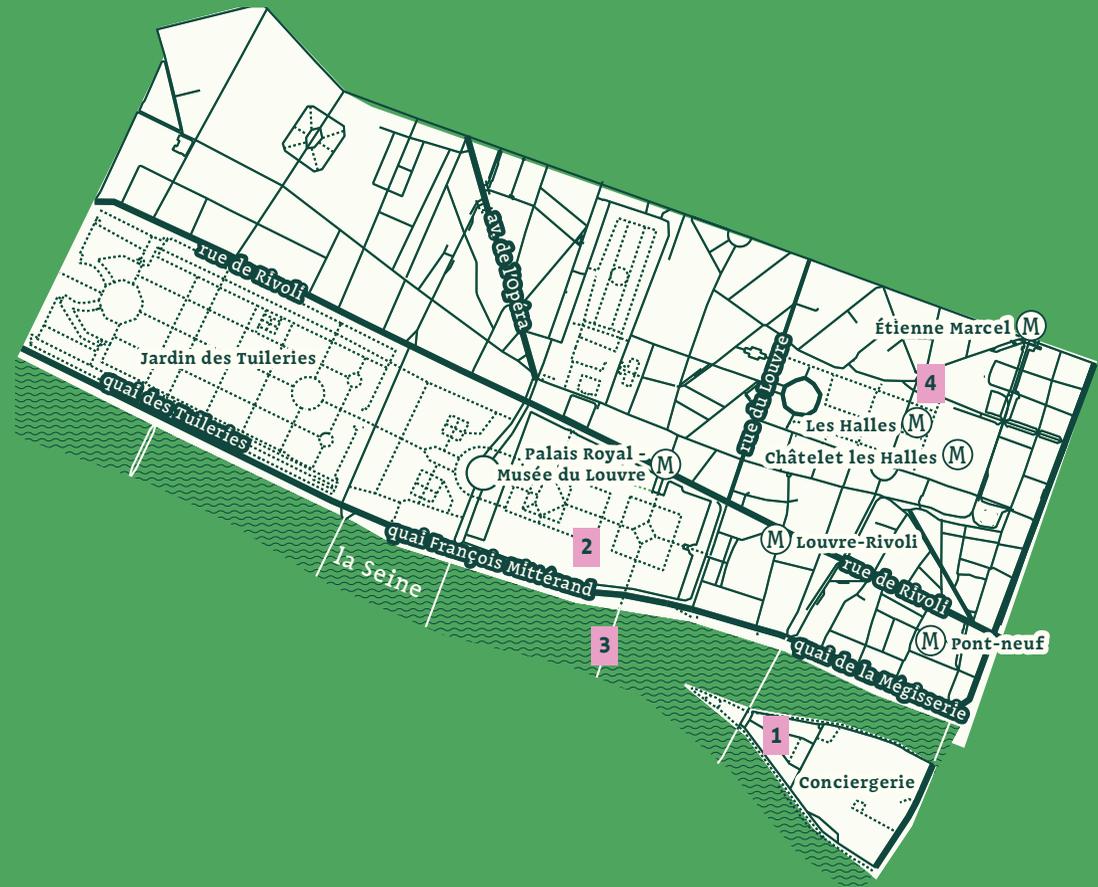


# Ier ARRONDISSEMENT



- 1 Le square du Vert-Galant p. xx
- 2 Le Régent p. xx
- 3 Le pont des Arts p. xx
- 4 L'église Saint-Eustache p. xx

PURIFICATION

# LE RÉGENT DU MUSÉE DU LOUVRE

Place Carrousel

 Palais-Royal-Musée du Louvre

## Rejoindre le lieu

Si nombre de touristes se font toujours photographier près de la pyramide inversée, rendue célèbre par le *Da Vinci Code* de Dan Brown, et si d'autres se précipitent vers la salle qui abrite *Mona Lisa*, il faut quitter les lieux les plus visités du musée pour se rendre dans l'aile Denon, et là, loin de la foule, pénétrer dans un des sanctuaires du Louvre : la salle 705.

## Historique

Selon la légende, un mineur aurait découvert ce diamant en 1698 à Golconde, en Inde, et aurait tenté de le dissimuler en s'ouvrant la jambe avant d'être tué par un aventurier qui aurait revendu la gemme au gouverneur de Madras. Un goût de sang, déjà, pour cette pierre qui pesait la bagatelle de 426 carats. Considéré alors comme le plus beau diamant du monde, il fut acquis par le Régent, Philippe d'Orléans, qui lui donna son nom, mais ne devint jamais roi. Présent au sacre de Louis XV, qu'on dut enterrer la nuit tant il était détesté par le peuple, présent ensuite dans les collections de Marie-Antoinette, qui fut décapitée en 1793, perdu puis volé pendant la Révolution, il scintille sur le pommeau du glaive de Napoléon en 1812, année où débute sa chute. On le retrouve encore au sacre de Charles X, qui sera renversé quelques années plus tard. Il est enfin serti sur la parure de l'épouse de Napoléon III, Eugénie, dernière impératrice de France. Ayant la réputation de porter malheur à tous ceux qui le portent, le Régent rayonne aujourd'hui au cœur du Louvre.

## Un diamant magique

Il fallut près de trois ans aux joailliers anglais à qui l'on avait apporté le Régent encore brut pour en faire une pierre précieuse, ce qui ramena son poids à 140,64 carats. Les éclats, eux aussi taillés, furent pour la plupart vendus au tsar Pierre le Grand qui, à la différence des autres souverains, eut la chance de mourir dans son lit. Le Régent est aujourd'hui considéré comme le diamant le plus pur et le mieux taillé au monde.



## RITUEL

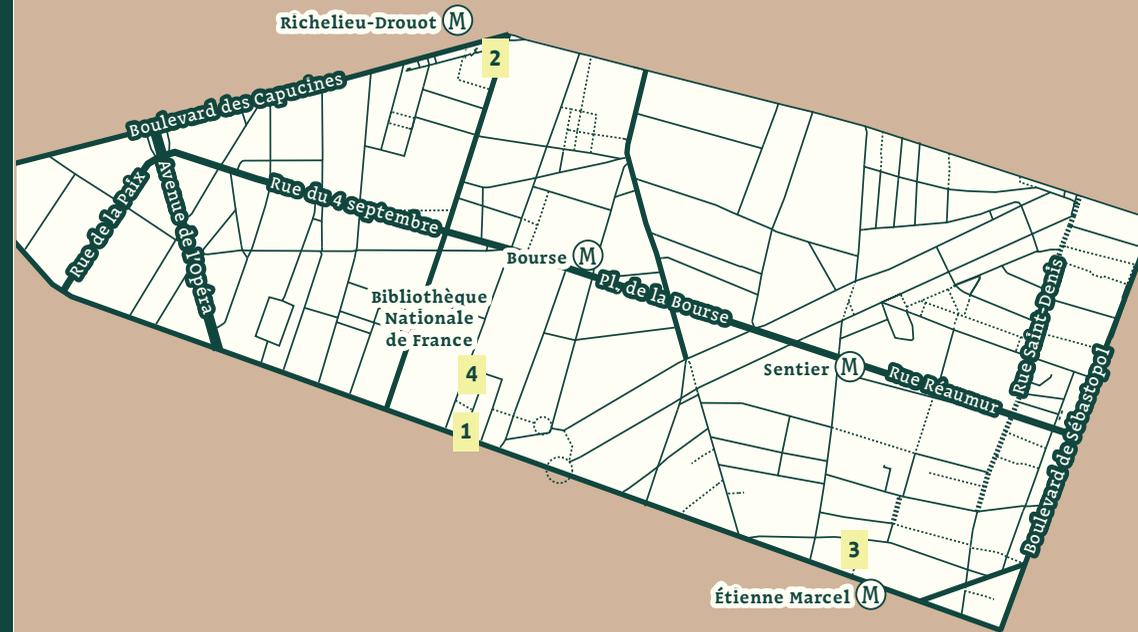
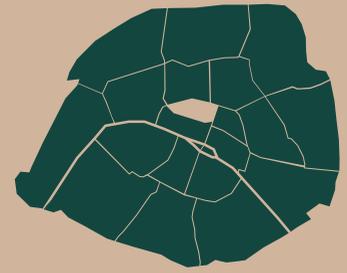
Symbole de pureté et de lumière, ce diamant fait aujourd'hui partie d'un rituel de purification, aussi bien pour l'esprit que le corps, considéré comme particulièrement puissant.

**Une fois face au diamant, il faut visualiser lentement ses différentes facettes et, à chaque nouvelle couleur qui apparaît, prononcer le prénom d'un de ses propriétaires malheureux : Philippe, Louis, Marie-Antoinette, Napoléon, Charles, Eugénie.**

Six couleurs – violet, bleu, vert, jaune, orange, rouge – pour six prénoms.

**Une fois tous les prénoms évoqués, prononcez le vôtre.**

# II<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT



- 1 La Tour Jean-sans-Peur p. xx
- 2 L'intercesseur de la rue de Richelieu p. xx
- 3 La Bibliothèque nationale de France p. xx
- 4 La basilique Notre-Dame-des-Victoires p. xx

ÉQUILIBRE

# LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

5 rue Vivienne

 Bourse

## Rejoindre le lieu

Après avoir parcouru la galerie Vivienne – un des passages couverts les mieux conservés de Paris –, sortir face au jardin de la Bibliothèque nationale de France. Une fois votre billet d'entrée en main, jetez un œil admiratif à la salle ovale – une des plus belles salles de lecture –, puis prenez l'escalier, direction le musée. Là, il y a deux pièces à ne pas manquer : le jeu d'échecs de Charlemagne et le siège de Dagobert. Ensuite, dirigez-vous vers le cabinet précieux, baptisé salle Sisley-d'Ornano.

## Historique

Situé entre les arcades historiques du Palais-Royal et la vie commerçante des Grands Boulevards, le site de Richelieu est un haut lieu de culture. Créée au XVII<sup>e</sup> siècle à partir d'hôtels particuliers et sans cesse agrandie et embellie, *la Richelieu* abrite sans doute la plus riche collection de manuscrits, des plus anciens papyrus égyptiens connus aux brouillons de Marcel Proust. Constituée à partir des bibliothèques royales de la fin du Moyen Âge, elle recèle aussi des collections exceptionnelles comme des monnaies et médailles aussi rares qu'inestimables. Le musée, ouvert il y a quelques années, se déploie sur de magnifiques salles d'époque, somptueusement décorées, qui servent d'écrin aussi bien à des manuscrits illustres, des cartes rarissimes que des objets de la plus haute antiquité, tel le Grand Camée de France.

On hésite encore sur le commanditaire d'exception – s'agissait-il de Tibère ou de Germanicus ? – de cette pièce conçue pour célébrer la gloire d'Auguste, le fondateur de la lignée impériale. Sans doute possession des empereurs de Byzance puis des empereurs romains, elle apparaît ensuite dans le Trésor royal de Saint Louis, en compagnie d'une des reliques les plus sacrées de la chrétienté : la couronne d'épines du Christ. Sans cesse conservé dans le Trésor royal jusqu'à Louis XVI, ce camée à la réputation magique est volé en 1804, puis heureusement retrouvé.

## Le mystère d'Aïon

Cette œuvre d'art, du haut de ses deux mille ans, est une des pièces majeures de la Bibliothèque nationale de France.

Composé de vingt-quatre figures historiques et mythologiques, comme Alexandre le Grand ou le cheval Pégase, ce bijou unique a toujours attiré les convoitises tant on lui confère des vertus de guérison. Et c'est à un personnage surprenant – en haut, au centre, et portant un globe entre ses mains – que l'on prête un puissant pouvoir occulte : Aïôn.

Aïôn est une figure mythologique des plus mystérieuses car il ne correspond à aucun dieu grec connu mais semble incarner à la fois la destinée et l'éternité. Ainsi, on le retrouve associé à d'autres divinités, tels Mithra, qui symbolise l'initiation, ou Sophia, la sagesse sacrée. C'est sans doute Jung qui en donne la définition la plus éclatante, le considérant comme la meilleure représentation de la totalité psychique. À ce titre, la figure d'Aïôn est aujourd'hui invoquée pour retrouver une forme d'harmonie, d'équilibre intérieur.

## RITUEL

Postez-vous devant la vitrine et concentrez-vous sur la sphère entre les mains d'Aïôn.

**Joignez les mains en croisant les doigts au niveau du cœur, inspirez et prononcez les paroles suivantes :**

« Que tout ce qui est en bas soit comme ce qui est en haut. »

MATERNITÉ

# LA BASILIQUE NOTRE-DAME- DES-VICTOIRES

Place des Petits-Pères

 Bourse

## Rejoindre le lieu

Au premier coup d'œil, la basilique Notre-Dame-des-Victoires est une église de style baroque, au milieu de monuments tout aussi imposants, mais bien plus célèbres : les jardins du Palais-Royal, la Bibliothèque nationale, l'ancienne Bourse et les Halles, qui la cernent de toutes parts. Néanmoins, le visiteur curieux aurait tort de ne pas s'y aventurer, car le sanctuaire de la place des Petits-Pères est riche en miracles pour ceux qui y croient.

## Historique

La basilique, dédiée à la Vierge Marie lors de sa création, recèle un véritable trésor d'iconographie mariale dont la présence est presque obsédante. Mais la singularité de ce sanctuaire, ce sont ses ex-voto : des petites plaques de marbre commandées par des particuliers en remerciement pour un vœu exaucé. L'édifice religieux en compte plus de 37 000, qui couvrent pratiquement l'intégralité des murs en autant de preuves de foi.

Notre-Dame-des-Victoires est le dernier vestige d'un ensemble beaucoup plus vaste : le couvent des Augustins, surnommés *Petits Pères*, et dont la place du même nom n'était que le cloître. L'église, quant à elle, est le résultat de deux promesses prononcées par un roi de France, le très pieux Louis XIII. La première fut de dédier une église à la Vierge s'il remportait la victoire contre les rebelles protestants qui s'élevaient contre son autorité. Il tint parole en 1628 au terme du long siège de La Rochelle.

La construction de l'église est entamée un an plus tard, mais s'éternise par manque de fonds, du moins jusqu'en 1638, lorsque, après vingt ans de mariage royal sans héritier en vue, le roi décide de consacrer le royaume de France à la Vierge Marie.

## L'église aux 37 000 mercis

Quelques mois après ce vœu de Louis XIII, la reine donne naissance au futur Louis XIV, avant de retomber aussitôt enceinte de son frère.

Ces deux grossesses miraculeuses sont rapidement associées à plusieurs églises visitées par le couple en mal d'enfants, et notamment la basilique toujours en construction de Notre-Dame-des-Victoires, qui se retrouve désormais intimement liée à deux vœux royaux exaucés en dix ans.

C'est dès lors que le lieu devient un centre majeur du culte marial : durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, l'église se couvre d'ex-voto remerciant la Vierge pour les grâces obtenues, la plupart ayant trait à la grossesse ou aux enfants.

## RITUEL

Après avoir remonté l'allée droite qui longe la nef, inclinez-vous devant la statue de la Vierge, entourée de son buisson de cierges.

Vous pouvez, si vous le désirez, déposer votre vœu par écrit dans la panière prévue à cet effet.

**Rendez-vous ensuite dans le chœur, face à la peinture monumentale du *Vœu de Louis XIII*, qui s'élève en son centre, et récitez trois fois la prière suivante :**

« Vierge Marie, priez pour moi et mon enfant à naître, que votre bénédiction soit à jamais sur le fruit de mes entrailles. »

# LA FONTAINE DES HAUDRIETTES

Place Patrice-Chéreau

 Rambuteau

## Rejoindre le lieu

À l'angle de la rue des Archives et de la rue des Haudriettes, les visiteurs remarqueront sans peine une placette discrète, dominée par une fontaine qui, elle, ne l'est pas du tout. Véritable curiosité, cette fontaine semble étrangement déplacée, comme détachée des imposantes Archives nationales toutes proches, dont l'ombre majestueuse plane sur le quartier.

## Historique

Aussi imposante que son filet d'eau est menu, la fontaine des Haudriettes est un énorme bloc de pierres blanches faisant la part belle aux réminiscences antiques. Sa forme géométrique originale en témoigne, tout comme la tête de lion en bronze d'où jaillit l'eau. L'ensemble est surmonté d'un étrange bas-relief représentant une femme nue de dos, le visage à demi tourné, qui semble volontairement détourner le regard.

La fontaine des Haudriettes a été construite en 1764 par le prince de Rohan avant d'être restaurée en 1836 puis déplacée de quelques mètres en 1933 pour élargir les rues adjacentes. Cependant, ce n'est pas la première fontaine de la place : elle a remplacé une fontaine plus ancienne, construite en 1636 et connue sous le nom de fontaine Neuve.

Ce nom aujourd'hui disparu constitue sans doute le dernier indice suggérant qu'une source jaillissait autrefois à cet endroit. Car la fontaine des Haudriettes n'est que la dernière en date d'une longue série de points d'eau construits et déplacés à travers les siècles mais qui partagent tous un point commun : la représentation d'une femme aux yeux fermés.

L'interprétation la plus plausible, confirmée par le style néoclassique de la fontaine actuelle, est qu'il s'agirait en fait d'une naïade, une divinité des eaux gréco-romaine, qui, accoudée sur une urne répandant de l'eau, serait aussi bien l'allégorie symbolique de la fontaine que sa protectrice.

## L'eau sacrée des Haudriettes

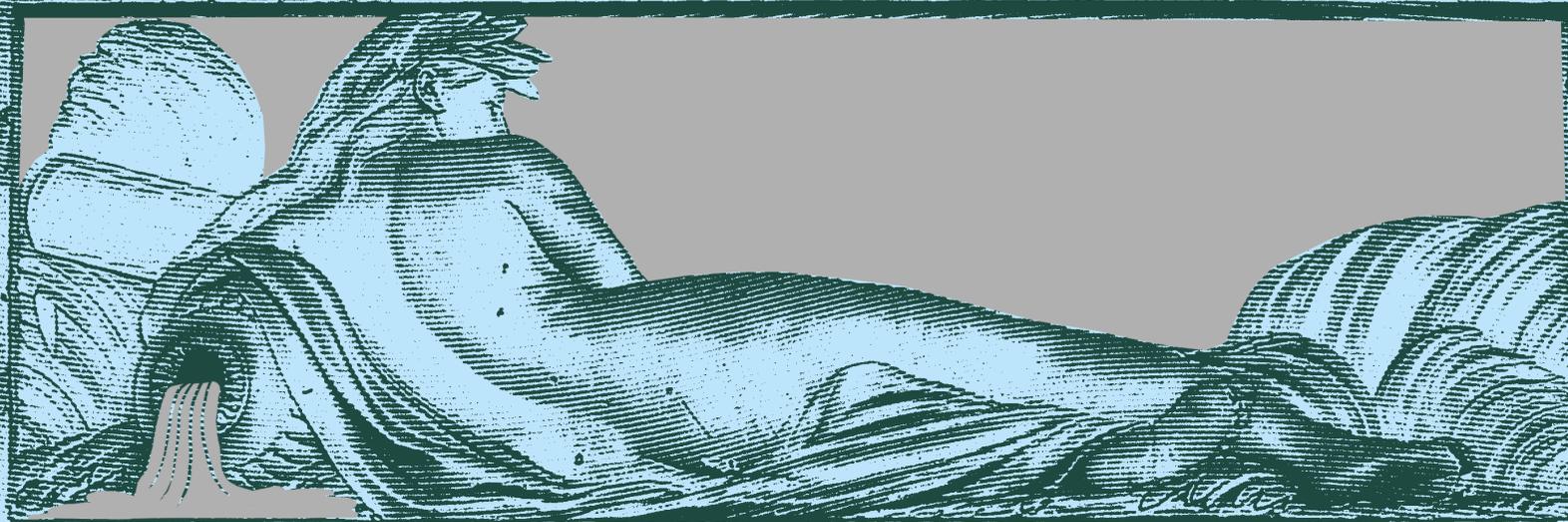
À travers les siècles, les eaux de cette fontaine se sont distinguées pour leurs capacités à régler ou soulager les problèmes liés aux yeux.

L'ancienne fontaine était à cet égard consacrée à sainte Lucie, martyre connue pour avoir été aveuglée avant que la Vierge ne lui donne de nouveaux yeux. C'est d'ailleurs à la suite d'une guérison de problèmes de vue que le prince de Rohan décida de faire reconstruire la fontaine sous sa forme actuelle, bien que privée de son iconographie chrétienne au profit d'un symbolisme antique, époque des Lumières oblige.

Aujourd'hui, nul ne sait si c'est la naïade ou sainte Lucie qui soigne les maux de ceux qui se pressent à la fontaine des Haudriettes. En effet, les premiers chrétiens avaient pour habitude de transformer les sources païennes en lieux sacrés chrétiens. C'est pourquoi la femme aux yeux fermés représentée sur la fontaine peut tout aussi bien être l'une que l'autre.

## RITUEL

**Mouiller un doigt de l'eau sortant de la bouche du lion et se l'appliquer par trois fois sous chaque œil en regardant le visage fuyant de la naïade sculptée qui surplombe la fontaine.**



LONGÉVITÉ • RÉGÉNÉRATION

# LA MAISON NICOLAS FLAMEL

51 rue de Montmorency

 Arts et Métiers

## Rejoindre le lieu

Sertie dans une ruelle étroite du Marais, une façade de pierre gravée se révèle à l'œil attentif du voyageur. Peu nombreux sont ceux capables de lire l'inscription en vieux français qui court le long du bâtiment, et encore plus rares ceux qui déchifrent la symbolique oubliée ornant ses pierres. Et pour cause : cette maison a été soigneusement préservée, ayant accueilli un habitant dont la notoriété a traversé les siècles... mais lequel ? Levez les yeux, et la réponse vous sera donnée. L'ancienne demeure médiévale arbore une plaque attestant qu'ici se trouve la dernière demeure de l'illustre et riche Nicolas Flamel. Un témoignage vivant de la légende d'or et de mystère qui entoure Flamel et son épouse Pernelle.

## Historique

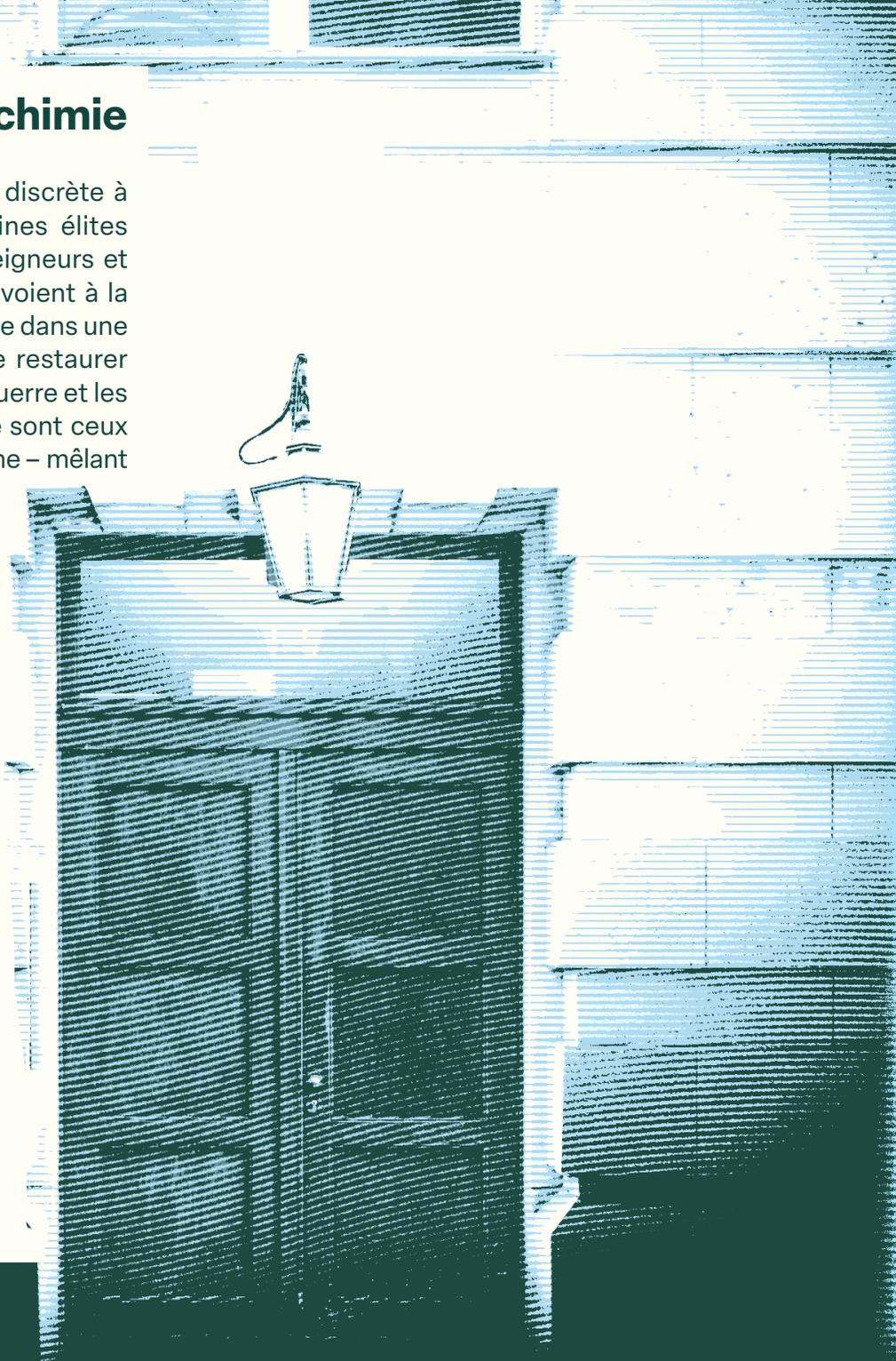
Né vers 1340 près de Paris, le jeune Nicolas Flamel échappe à la peste noire qui décime la moitié de la population européenne. Alors que la guerre de Cent Ans allait ravager le pays tout au long de sa vie, sa renommée devint si grande qu'elle transcenda les malheurs de son temps. Lettré, il fait carrière en tant que copiste et devient un prospère bourgeois parisien. Il doit aussi une part de sa réussite à son mariage avec Pernelle, une femme déjà deux fois veuve, dont les précédentes unions n'avaient pas donné d'enfants. Il survit à son épouse qui s'éteint en 1397, avant de faire construire cette maison cossue, en 1407, qui n'est qu'une de ses très nombreuses possessions à travers la capitale. Nicolas Flamel meurt officiellement en 1418, à un âge qui apparaît avancé pour l'époque. Il est enterré en grande pompe dans une église en bord de Seine dont ne reste plus que l'étincelante tour Saint-Jacques.

Une vie réussie et somme toute banale, mais après sa mort, la révélation de sa fortune va susciter nombre d'interrogations. En effet, malgré un mariage avantageux et un métier correct, comment diable cet artisan de la plume est-il devenu aussi riche ? Beaucoup d'initiés aux mystères de l'époque soutiennent alors que Flamel doit sa prospérité à la pratique de l'alchimie ; cette interprétation demeure jusqu'à aujourd'hui.

## L'alchimie

L'alchimie est une activité discrète à laquelle se livrent certaines élites européennes – grands seigneurs et hommes d'Église – qui y voient à la fois une fonction spirituelle dans une époque troublée et un moyen de restaurer leurs finances mises à mal par la guerre et les épidémies. Plus nombreux encore sont ceux qui pressentent dans cette recherche – mêlant science expérimentale et mysticisme – la clé de la compréhension des mystères de la Création. Néanmoins, la pratique de cet *art subtil* suscite autant de fascination que de crainte : les accusations de sorcellerie et de pacte diabolique ne sont jamais loin.

Nicolas Flamel devient ainsi intimement lié à toute mention de la pierre philosophale, une substance secrète mentionnée dans de nombreux écrits alchimiques depuis l'Antiquité et qui aurait la capacité de changer le plomb en or, de guérir les maladies, mais aussi et surtout de faire accéder à l'immortalité. Les nombreux cas, à travers les siècles qui vont suivre, de personnes affirmant avoir croisé l'immortel Flamel, n'ont fait qu'ajouter de l'eau au moulin de sa légende.



## RITUEL

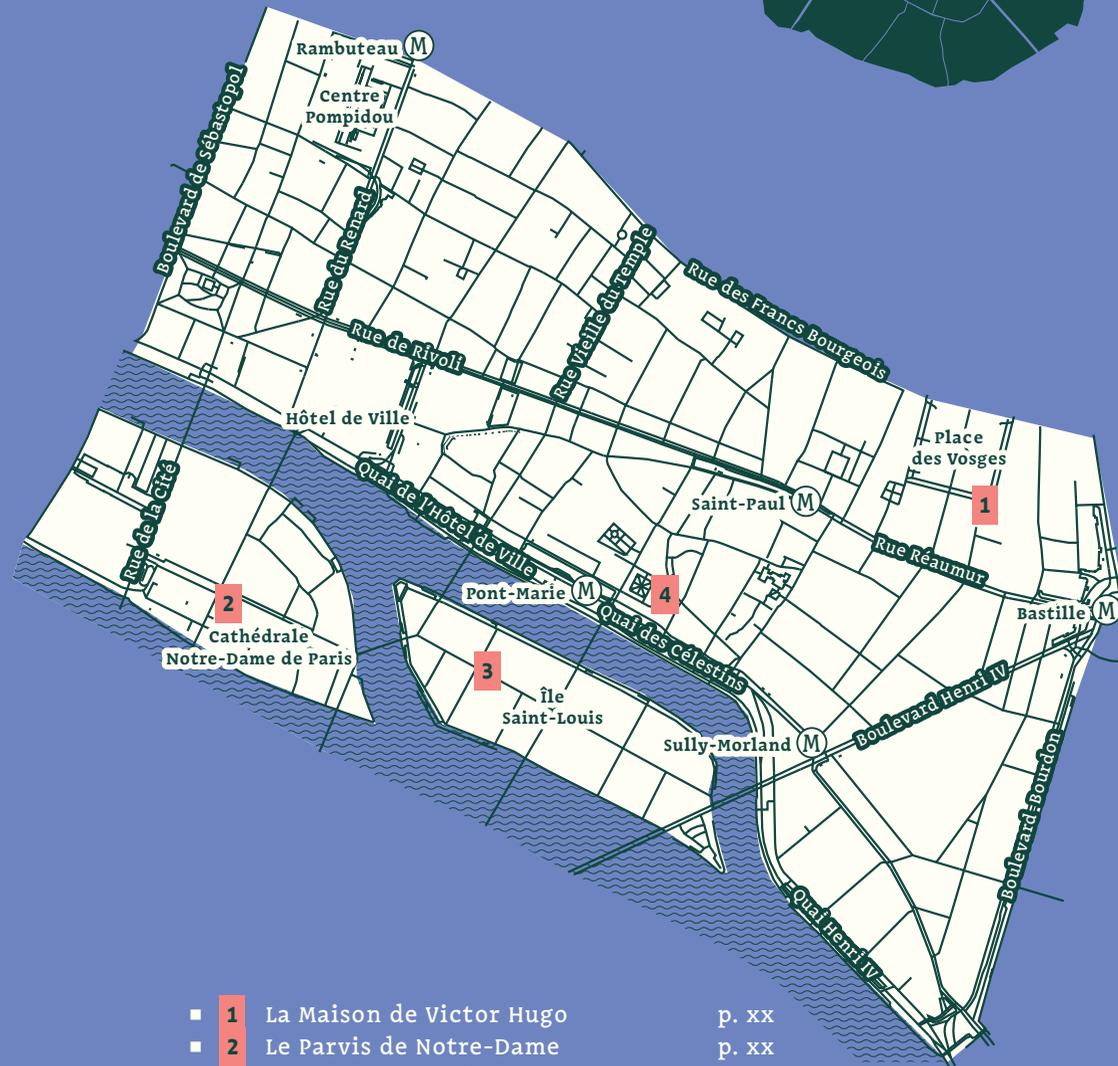
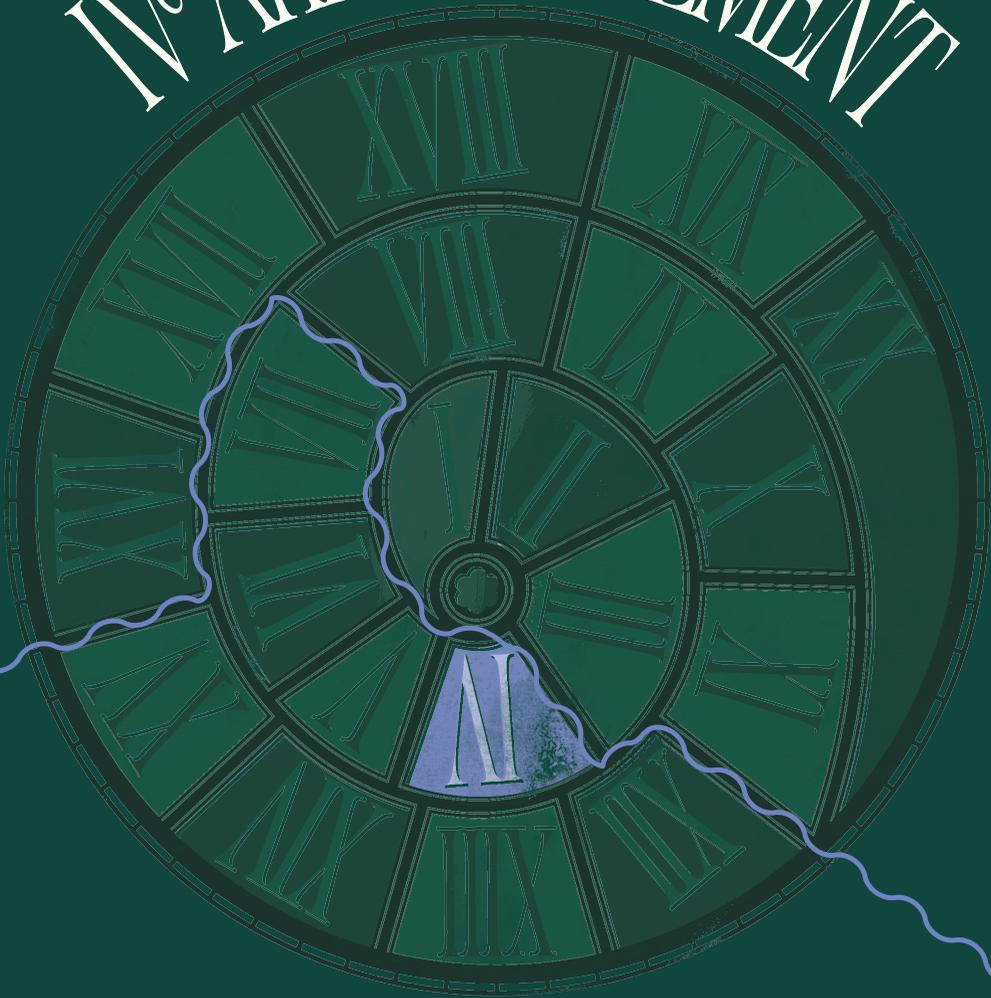
**Touchez, de la main droite, une à une les six colonnes qui soutiennent les fondations de la dernière demeure de Nicolas Flamel en prononçant pour chacune :**

« *Kether, Chokmah, Binah, Daath, Hessed, Geburah.* »

Ces mots hébreux sont employés dans la tradition de la Kabbale et correspondent aux six premiers Sephiroth de l'Arbre de vie : autrement dit, les principes constitutifs de la Création.

Le sixième, *Geburah*, a pour signification *l'endurance de l'esprit et la force du corps*, deux atouts majeurs pour une heureuse longévité.

# IV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT



- 1 La Maison de Victor Hugo p. xx
- 2 Le Parvis de Notre-Dame p. xx
- 3 La Femme sans tête p. xx
- 4 Église Saint-Gervais Saint-Protais p. xx



CRÉATIVITÉ

# LA MAISON DE VICTOR HUGO

6 place des Vosges

 Saint-Paul

## Rejoindre le lieu

On peut parvenir à la maison de Victor Hugo en longeant les arcades et leurs nombreuses galeries d'art ou en traversant l'ancienne place royale, fondée par Henri IV en 1605. C'est en 1832 que le futur auteur des *Misérables* s'installe dans ce vaste appartement de l'ancien hôtel particulier des Rohan-Guéméné, devenu un des lieux de rencontre du milieu littéraire parisien. Victor Hugo y écrira une grande partie de son œuvre poétique et théâtrale, mais y connaîtra aussi des drames intimes comme la désunion progressive de son couple ou l'annonce de la mort tragique de sa fille Léopoldine. En 1903, la Ville de Paris transforme le lieu en musée en tentant de reconstituer le décor familial de l'écrivain, dont le fameux salon de Juliette Drouet.

## Historique

Fervent opposant à tout régime politique autoritaire, Victor Hugo quitte la France après le coup d'État de décembre 1851 qui voit Louis-Napoléon Bonaparte accéder au pouvoir. D'abord en exil à Bruxelles, le poète gagne Jersey, puis l'île de Guernesey où il s'installe durablement. C'est en septembre 1853 qu'il découvrira le spiritisme, sous la forme des « tables parlantes » qui permettraient de dialoguer avec les défunts. L'écrivain deviendra un fervent pratiquant de ces dialogues avec l'outre-monde, en faisant parler un guéridon à trois pieds. C'est sa fille décédée, Léopoldine, qui, la première, inaugurera un cycle d'échanges avec des personnalités aussi différentes que Platon ou Napoléon, Shakespeare ou Machiavel. Ces dialogues d'outre-tombe seront même retranscrits dans un Livre des tables. Installés autour du guéridon, les participants interrogent les morts en se servant d'un alphabet qui fait correspondre à la lettre A un coup, à la lettre B deux, et ainsi de suite.



## Les murmures du guéridon

Ce sont donc les pieds du guéridon qui, par leurs mouvements répétés, indiquent le nombre de coups. On procède ensuite à la traduction des messages de l'au-delà. Bien que ces expériences de spiritisme aient profondément influencé l'inspiration poétique de Victor Hugo, elles prirent fin en octobre 1855, après qu'un des participants eut une crise de démence lors d'une séance. Toutefois, selon la tradition, elles auraient continué plus discrètement à Guernesey, dans la résidence de la maîtresse de l'écrivain, Juliette Drouet – pourtant rétive à ce qu'elle appelait des diableries –, en particulier dans le salon chinois entièrement décoré par Hugo et sur la table où il a écrit *La Légende des siècles*.

Ce mobilier magique repose désormais place des Vosges.

## RITUEL

Même si ces séances de spiritisme chez Juliette Drouet sont sujettes à caution, les spirites considèrent Victor Hugo comme un médium d'exception et donc comme un puissant intercesseur avec le monde de l'au-delà.

**Une fois dans le salon chinois, installez-vous devant la table – sans la toucher – et invoquez l'esprit du poète en indiquant avec précision la faveur que vous désirez obtenir.**

Si tous les souhaits peuvent être formulés sans exception, le don ou le retour de créativité est le plus réclamé.

MALDE DOS

# LE PARVIS DE NOTRE-DAME

Parvis Notre-Dame

 Cité

## Rejoindre le lieu

Le meilleur moyen de découvrir Notre-Dame est d'arriver par le boulevard du Palais, qui permet d'admirer la flèche de la Sainte-Chapelle – qui a longtemps conservé une des reliques les plus célèbres au monde : la couronne d'épines du Christ –, avant d'obliquer rue de Lutèce pour découvrir une des plus belles perspectives de Paris : le parvis de la cathédrale.

## Historique

Commencée en 1163, la construction de la cathédrale la plus connue au monde s'étale sur près de deux siècles, selon les ressources et les aléas politiques. Des générations d'artisans s'y succèdent sans voir l'œuvre achevée. Dédiée à Notre-Dame, pourvoyeuse de miracles, la cathédrale attire depuis huit cents ans les fidèles en quête d'aide ou de protection. Sa renommée mondiale doit aussi beaucoup à un roman de 1831 : *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Ce best-seller, maintes fois adapté, relance l'intérêt pour l'édifice. En 1845, l'architecte Viollet-le-Duc, bien que parfois critiqué, le restaure et lui rend sa splendeur. Mais le 15 avril 2019, un incendie ravage la cathédrale. Toitures et charpentes s'effondrent. La mobilisation mondiale est immédiate : près d'un milliard d'euros sont levés pour reconstruire. En décembre 2024, Notre-Dame rouvre ses portes, restaurée. La croix restée intacte dans les ruines a ravivé la foi dans ses miracles.

## Notre-Dame des douleurs

Si tous les lecteurs du chef-d'œuvre de Victor Hugo ont en mémoire la troublante beauté d'Esmeralda et la passion maléfique de Frollo, c'est un autre personnage qui a atteint une célébrité planétaire : le sonneur de cloches Quasimodo. Bossu, méprisé, mais amoureux fou, il incarne un personnage tragique dont la difformité physique est transcendée par l'amour. Si Victor Hugo s'est inspiré d'un vrai bossu tailleur de pierre à Notre-Dame, c'est pourtant la figure de Quasimodo qui, aujourd'hui, attire tous ceux qui souffrent de ce que l'on a appelé le mal du siècle : le mal de dos.

## RITUEL

Curieusement, ce n'est pas à l'intérieur de la cathédrale, ni dans les tours sud où Quasimodo sonnait les cloches que le rituel doit être pratiqué, mais sous le portail principal de la cathédrale. En effet, c'est bien là qu'apparaît pour la première fois le personnage dans le roman de Victor Hugo :

*Quasimodo s'était arrêté sous le grand portail. Ses larges pieds semblaient aussi solides sur le pavé de l'église que les lourds piliers...*

**En conformité avec cette description, il faut donc se tenir le plus droit possible, sous le portail central de la cathédrale, aussi appelé portail du Jugement dernier, et adresser une prière à Notre-Dame pour demander à être soulagé de ses maux.**

*N.B. : Si c'est bien le personnage de bossu de Quasimodo qui a inauguré cette tradition, l'invocation doit se faire à la patronne de la cathédrale. Un personnage de fiction ne peut servir d'intercesseur.*

# ÉGLISE SAINT-GERVAIS- SAINT-PROTAIS

13 rue des Barres

 Hôtel-de-Ville

## Rejoindre le lieu

Traverser le parvis de l'Hôtel de Ville, récemment végétalisé, en direction de la Seine, longer le quai sur la gauche et tourner rue des Barres jusqu'à l'église. Très fréquenté, le quartier invite à la détente avec ses multiples cafés et restaurants.

## Historique

L'église Saint-Gervais-et-Protais, deux saints dont la tradition veut qu'ils aient été martyrisés ensemble sous l'empereur Néron, pourrait remonter à la fin de l'Antiquité, ce qui en ferait un des plus anciens sanctuaires de Paris. Selon une légende tenace, saint Germain, dont deux églises portent le nom à Paris, se serait rendu dans ce sanctuaire pour prier et l'aurait trouvé fermé. Désœuvré, il en aurait profité pour rendre la vue à un aveugle qui mendiait sur le parvis. Au bruit de ce miracle, les portes de l'église se seraient aussitôt ouvertes ! Depuis, cette église accueille de nombreux pèlerins en quête de soulagement. Est-ce la raison pour laquelle l'eau bénite de cette église, vendue fort cher au Moyen Âge, fit se déchirer tout le clergé de Saint-Gervais ? Le parlement – la Cour de justice de l'époque – dut intervenir pour partager équitablement cette manne tant convoitée. Que l'on se rassure, aujourd'hui, l'eau bénite est gratuite !

## RITUEL

**Plongez l'index et le majeur de votre main droite dans le bénitier à l'entrée de l'église et massez par trois fois le bord de l'œil souffrant, puis invoquez saint Germain selon vos propres mots. Comme pour tous les saints très implorés, il n'y a pas de formule spécifique.**

Contrairement à une croyance répandue, on ne soigne pas les troubles oculaires en touchant les paupières closes avec de l'eau consacrée. Dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, les paupières fermées étaient symbole de mort. Chez les Grecs anciens, par exemple, on plaçait deux pièces de monnaie sur les yeux des défunts pour payer Charon, le passeur chargé de les conduire au royaume des ombres.

## BONUS

On ne quitte pas l'église Saint-Gervais-Saint-Protais sans un détour par l'orme qui se dresse devant sa façade. Il est le dernier représentant d'une lignée d'arbres plantés là depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Jadis lieu de rassemblement, de convivialité et de justice, cet orme plusieurs fois centenaire est devenu une véritable légende. Abattu pendant la Révolution, il fut replanté en 1914.

**Devenu centenaire à son tour, il suscite aujourd'hui bien plus que la curiosité : certains visiteurs tentent de l'enlacer de leurs bras, espérant hériter de sa longévité.**

Un nouveau rituel – très récent – semble peu à peu prendre forme.

# LA STATUE DE MONTAIGNE

Square Samuel-Paty,

2 place Paul-Painlevé

 Cluny-la Sorbonne

## Rejoindre le lieu

Au croisement des boulevards Saint-Michel et Saint-Germain, trouvez les façades médiévales du musée de Cluny et longez-les jusqu'à un petit square débordant de végétation. Remontez ses grilles jusqu'à la statue qui fait face aux imposants bâtiments de l'université de la Sorbonne.

## Historique

Situé au cœur du Quartier latin, domaine de générations d'étudiants venus des quatre coins du globe, le square nommé en hommage à Samuel Paty dresse ses frondaisons en un îlot de verdure au milieu des pierres. Mais là où dominant désormais goudron et voiture s'étendait jadis un labyrinthe de ruelles et d'échoppes qui, au Moyen Âge, abritaient de nombreux copistes spécialisés dans la reproduction de livres.

Le quartier a par là même toujours été un haut lieu de culture, la faute à l'université de Paris, ancêtre de l'actuelle Sorbonne, qui fut l'un des plus grands centres d'érudition du monde médiéval. Bien que la théologie y ait occupé une place centrale, cela n'empêchait pas certains étudiants de s'échanger discrètement des manuscrits interdits, notamment ceux consacrés à l'*Ars notoria*, ou « art magique de la mémoire ».

Un traité de cette mystérieuse pratique était en particulier convoité, celui d'un moine bénédictin du nom de Jean de Morigny. Selon ce religieux, chaque science possédait ses « figures et empreintes » propres, des schémas mentaux et visuels permettant d'en faciliter la mémorisation. Les étudiants s'emparèrent de cette idée pour l'appliquer à l'ensemble des disciplines enseignées à l'université.

## Une mémoire sous influence

Par cette formule étrange, le moine bénédictin développe l'idée que, grâce à des actions réalisées à des dates et heures très précises, les esprits suffisamment illuminés peuvent acquérir toutes les connaissances d'une science ou matière, sans autre effort que ce rituel réservé aux plus ponctuels.

Bien que condamnées comme hérétiques, les pratiques occultes de Jean de Morigny ont survécu à travers les siècles et nous sont parvenues sous une nouvelle forme. En effet, c'est aujourd'hui par le biais d'une curieuse tradition impliquant la célèbre statue de Montaigne, grande figure intellectuelle de la Renaissance, que l'*Ars notoria* est désormais invoquée par les étudiants quand vient la redoutée période des examens.



## RITUEL

**Afin de bénéficier de toutes vos capacités de mémorisation, caressez le pied poli par l'usage du penseur en prononçant à voix haute cette formule :**

**« Salut, Montaigne ! »**

Cette pratique est récente. En effet, la première statue, en marbre, du philosophe a été sculptée par Paul Landowski à l'occasion de la célébration des quatre cents ans de la naissance de Montaigne et a été régulièrement vandalisée depuis son érection en 1933. Le sculpteur a même dû refaire sa tête, victime des plaisanteries potaches des étudiants ! Elle a été remplacée par une copie en bronze en 1990. Depuis, le geste de caresser sa sandale est devenu un rituel étudiant, censé porter chance à l'approche des examens.

LIBIDO

# LE CIMETIÈRE SAINT-MÉDARD

141 rue Mouffetard

 Censier-Daubenton

## Rejoindre le lieu

La très animée rue Mouffetard, célèbre pour ses commerces de bouche, ne laisse pas deviner la silhouette trapue de l'église Saint-Médard qui, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, veille discrètement sur ce quartier de Paris. Si la porte rouge vif de l'église vous attire, ce n'est pourtant pas dans le sanctuaire qu'il faut se rendre, mais dans l'ancien cimetière transformé en jardin public où, depuis Louis XV, les initiés pratiquent un rituel mystérieux.

## Historique

C'est sous le règne de Louis le Bien-Aimé qu'un diacre de Saint-Médard, François Pâris, meurt en odeur de sainteté et est enterré dans le cimetière jouxtant son église. Bientôt, la rumeur de miracles se répand et on vient de tout Paris prier sur l'humble sépulture. Des cérémonies de trances collectives apparaissent et des jeunes femmes tombent en convulsion au simple contact de la tombe. Au bout de deux ans, le nombre de *convulsionnaires* est tel – près de huit cents cas – que le gouvernement décide, en 1732, de l'interdiction des rassemblements et de la fermeture du cimetière, ce qui donna lieu à une épigramme célèbre qui fit le tour de la capitale : *De par le roi, défense à Dieu / de faire miracle en ce lieu.*

## Le miracle du désir

Mais les *convulsionnaires* ne désarmèrent pas : ils organisèrent des cérémonies discrètes dans des hôtels particuliers où l'on passa rapidement des convulsions de type mystique à des scènes d'exhibition sexuelle féminine, suivies de punitions – on imagine lesquelles – administrées par des *secouristes* ! Pareilles séances provoquaient chez les participants des élans et des échanges réciproques qui n'avaient plus grand-chose à voir avec la ferveur religieuse des débuts. Sous le manteau, on raconta bientôt qu'une virilité défaillante ou un désir en berne trouvait, dans ces soirées, le meilleur moyen de fleurir à nouveau, faisant du diacre Pâris un saint guérisseur malgré lui. Ainsi, durant des décennies, le culte né à Saint-Médard se métamorphosa en séances de plaisirs sexuels, mêlant érotisme et sadomasochisme, qui ne cessèrent qu'en 1762 ! Le souvenir de ces pratiques, considérées par certains comme une première tentative de libération sexuelle au sein d'une société corsetée par une morale religieuse étouffante, se transforma progressivement en un rite magique. Aujourd'hui encore, pour retrouver le chemin du désir, on vient de loin en pèlerinage discret à Saint-Médard.



## RITUEL

Face à l'entrée de l'église, tournez à droite dans le jardin public, longez la nef, puis les différentes chapelles, jusqu'à vous rapprocher au plus près de l'abside, lieu présumé de la tombe du diacre Pâris.

**Là, près du mur, recueillez un peu de terre que vous déposerez dans un sachet en lin. Selon la tradition, le sachet doit être porté sur la poitrine, pendant une période de sept jours, durant la lune ascendante.**

ANXIÉTÉ • PHOBIES

# L'ÉGLISE SAINT-SÉVERIN

1 rue des Prêtres-Saint-Séverin

 Saint-Michel

## Rejoindre le lieu

Quartier touristique par excellence, Saint-Séverin est idéalement situé, à mi-chemin entre Notre-Dame et Saint-Germain-des-Prés. Le dédale des ruelles, parmi les plus anciennes de Paris, est propice aux expériences culinaires les plus diverses tant les restaurants abondent. C'est sans doute la raison pour laquelle les touristes, quand ils parcourent la rue de la Huchette, ne s'arrêtent que rarement à l'église Saint-Séverin, une des plus étranges et, surtout, la plus hantée de la capitale.

## Historique

Franchir le porche de Saint-Séverin, c'est plonger en plein Moyen Âge tant l'église semble se noyer dans la pénombre. Sa double rangée de colonnes massives accentue l'impression de crypte, à peine éclairée par les grappes de cierges que les fidèles viennent allumer pour les âmes des défunts, nombreuses en ce lieu. Si Saint-Séverin a d'abord été une église parmi d'autres et dont la notoriété aurait dû être éclipsée par sa céléberrime voisine, la cathédrale Notre-Dame, elle se démarque aujourd'hui par son ancien cimetière médiéval, le seul à être préservé à Paris.

Pour découvrir ce lieu d'exception, il faut longer la nef sur la droite, puis franchir la large porte en bois qui donne sur l'ancien lieu de sépulture. La surprise est grande : là où des dizaines de milliers de Parisiens ont été inhumés se trouve aujourd'hui un modeste jardin. On a du mal à imaginer les immenses fosses où l'on jetait les corps, recouverts d'un simple linceul, et le défilé incessant des charrettes qui apportaient les défunts, sans compter les cérémonies religieuses ininterrompues.

## Charniers et conjurations

Ne vous laissez pas tromper par les arcades sur votre gauche : il ne s'agit en rien de la galerie d'un ancien cloître, mais de celle d'un charnier. En effet, on a enterré à Saint-Séverin pendant près de cinq siècles, il fallait donc régulièrement faire de la place dans le cimetière. Pour cela, on rouvrait les fosses communes les plus anciennes, puis on déposait les ossements sous les arcades devenues un lieu de promenade très apprécié des Parisiens. Une manière de conjurer l'angoisse du grand départ.

De cette omniprésence de la mort est né un étrange rituel dans cette église, censé apaiser les peurs irraisonnées et l'anxiété débordante.



### RITUEL

Rentrer de nouveau dans l'église. Longer la nef par le côté droit pour accéder à l'abside.

À l'arrière de l'autel, se placer près de la colonne torsadée dont le mouvement ascensionnel est le symbole spirituel de l'échappée de l'esprit hors des contingences du corps, ce qui correspond de nos jours à la volonté de se défaire de ses anxiétés et de ses phobies par le rituel et le symbole.

**Il faut toucher la colonne avec les deux mains, puis suivre le mouvement des torsades (qui représente les anxiétés et phobies) vers le sommet en forme de corolle (qui symbolise leur dispersion).**

RÈGLES DOULOUREUSES

# LA COUR DU COMMERCE- SAINT-ANDRÉ

59 rue Saint-André-des-Arts

 Odéon

## Rejoindre le lieu

De la statue de Danton, lieu de rendez-vous de tous les Parisiens, il n'y a qu'à traverser le boulevard Saint-Germain pour découvrir l'entrée de la cour du Commerce-Saint-André. Ce lieu, hanté par les fantômes de Molière – qui y joua ses pièces –, de Rousseau et de Voltaire – qui avaient leurs habitudes au Procope –, est aujourd'hui fréquenté par les touristes, attirés par les cafés et restaurants qui bordent cette rue pavée à l'ancienne. Pourtant, c'est une autre figure de l'histoire qui règne entre les façades : un homme dont le nom de famille est connu dans le monde entier.

## Historique

**A**u numéro 21 vivait un médecin apprécié de tous, franc-maçon et député : le docteur Guillotin. En décembre 1789, il proposa à la barre de l'Assemblée nationale d'abolir la peine de mort par décapitation à la hache ou par pendaison et de la remplacer par une machine à tuer qui portera son nom : la guillotine. Après plusieurs recherches infructueuses, le docteur Guillotin finit par mettre au point son terrible dispositif. Les premiers essais eurent lieu dans une cour jouxtant la rue de l'Ancienne-Comédie sur des moutons, puis des cadavres, qui tressautaient violemment au contact de la lame, risquant de gâcher le spectacle alors public. Le bon docteur trouva la parade en transformant son couperet droit en biseau et la guillotine, promise à un bel avenir, entra en action le 25 avril 1792.

Lors des nombreuses exécutions pendant la Révolution, on remarqua que certaines femmes, sitôt la décapitation achevée, se précipitaient vers l'échafaud pour tremper leur mouchoir dans le sang encore chaud des victimes. On pensa d'abord à un trafic de reliques – beaucoup de condamnés étaient célèbres –, puis on s'aperçut que ce rituel macabre reprenait une tradition du Moyen Âge consistant à récupérer une partie de l'anatomie d'un décapité, plus précisément sa langue. On prétendait que, réduite en poudre, elle pouvait soulager les maux de femmes. Une superstition qui trouve une variante de nos jours, justement cour du Commerce-Saint-André.



## RITUEL

S'engager dans la cour du Commerce-Saint-André, à partir du boulevard Saint-Germain, tourner dans la première ruelle à gauche, en direction de la rue de l'Ancienne-Comédie, et repérer, au centre des pavés, une dalle rectangulaire, de couleur claire : c'est là que, selon la légende, le docteur Guillotin expérimenta sa machine.

**Se tenir droit sur la dalle, tourné vers l'est, et faire une invocation de guérison.**